Texte de Pierre Allorant, président du Cercle Jean Zay, lors de la remise du Prix Jean Zay au cinéaste Costa Gavras, le 10 novembre 2021 (durant le festival Récidive 2021)

Cher Costa-Gavras,

Je suis particulièrement heureux de représenter ici mon ami Pascal Ory, Président des Amis de Jean Zay, et le Cercle Jean Zay, afin de vous remettre le Prix Jean Zay. L'Association des amis de Jean Zay est née deux ans après l'assassinat, par la Milice française, de ce grand homme d'Etat républicain et antifasciste, antimunichois, « résistant de la veille ». Sous la présidence de Jean Cassou puis d'Antoine Prost, son président d'honneur que je salue avec amitié, l'association, en complémentarité avec le Cercle Jean Zay d'Orléans, a contribué depuis 75 ans, à encourager les initiatives qui pérennisent la mémoire de Jean Zay et ses valeurs, ses écrits et ses actions de ministre de l'éducation nationale et des beaux-arts, en renforçant les liens entre la centaine d'établissements scolaires qui portent son nom et en soutenant des manifestations scientifiques, artistiques et de diffusion auprès du grand public, tel le Festival « Cannes 1939/ Orléans 2019 » et Récidive. Depuis 50 ans, le Prix Jean Zay est attribué pour récompenser une personne ou une organisation ayant « par son activité professionnelle et pratique ou par la nouveauté de ses idées en matière de pédagogie, aura rendu des services signalés à l'éducation, à la culture, et à l'éducation populaire ». Cher Costa-Gavras, nous vous devons un …*Aveu* : votre cinéma, engagé et populaire, a profondément contribué à l'éducation politique, culturelle et cinématographique de plusieurs générations françaises et européennes. Comment oublier les photos cachées dans la tragique boîte à musique et le visage dévasté de Jessica Lange devant les crimes contre l'humanité de son père dans *Music box* ? Vous avez marqué, de votre profonde empreinte, tous les *Adultes dans la salle*, beaucoup d'entre nous ont découvert les enjeux politiques et les arcanes du pouvoir, de la Grèce des colonels aux cachots staliniens en passant par les intrigues peu catholiques du Vatican. C'est pourquoi ce prix Jean Zay, nous pourrions, nous devrions (avec une pensée pour George Semprun) le rebaptiser cette année « Prix Jean Z ». Ce prix est matérialisé par une œuvre, l' « Empreinte » du sculpteur Denis Pugnère, trace d'une main dans la lave, probablement venue du volcan de l'île de Santorin, de ce berceau de la civilisation et de la démocratie qu'a visitée et aimée Jean Zay, à l'occasion des

fêtes du centenaire de l'université d'Athènes en mars 1937. Il assiste à une représentation d'*Antigone* de Sophocle en grec ancien, en plein air au flanc de l'Acropole. Jean Zay rappelle « l'amitié élective » des peuples au nom des valeurs universelles et humanistes : « dans l'Europe tourmentée de notre temps, un idéal supérieur de paix et de travail doit élever tous les peuples au-dessus de leurs intérêts particuliers ».

Comme cette empreinte, l'histoire est tragique, en 1940, aujourd'hui pour les *Damnés de la mer* Méditerranée, hier avec la purge de l'austérité qui a suivi la crise des *subprimes*. Il reste à travers le monde tant de huis-clos dans lesquels des prisonniers politiques n'ont de lien avec l'extérieur, pour garder l'espoir, que le courrier adressé à leurs proches, comme Jean Zay il y a 80 ans jour pour jour, écrivant à son épouse Madeleine le 11 novembre 1940 :

« Mon petit amour chéri, Si je me vois « diminué » dans ma liberté, dans mon activité, dans mon être physique, je ne me sens pas « diminué » du tout dans mon être moral, dans mon honneur, ni même dans mon avenir. Je garde la même confiance dans mon étoile. […] Et si dure que soit la période que je suis appelé à vivre, je ne changerais pas mon existence exceptionnelle, quoi qu'elle me réserve, contre un destin terne et médiocre : « Mais on n'abdique pas d'être une cible » disait Cyrano. […] Reste la Vérité, qui viendra ».

L'heure est venue, car entre le dictateur Hynckel et le petit barbier juif Charlot, c'est toujours le génie du cinéma qui gagne à la fin, sur l'écran noir de nos nuits blanches. Les *Lumières de la ville* d'Orléans, *Les feux de la rampe* ce soir sont pour vous, cher Costa-Gavras, et pour paraphraser votre fils Romain, *Le monde est à toi !* Merci et bravo !